

# LA DOUBLE IDENTITÉ DU POÈTE

PAR STÉPHANE BERREBI (X76)

André Leblond (X74), ingénieur en avionique, publie depuis vingt-cinq ans des recueils de poèmes sous le pseudonyme d'André-Louis Aliamet. Le dernier paru reprend et enrichit une partie de ses poèmes passés. Sa qualité incitait à en savoir un peu plus sur l'auteur et son œuvre. Voici donc son interview par Stéphane Berrebi (X76), amateur de poésie du groupe X Mines auteurs.

**P**endant sa carrière, André Leblond (X74) a été un expert de la sécurité des systèmes complexes avioniques embarqués. C'est une spécialité difficile, captivante et d'une importance vitale. Il intervenait dès le stade de la conception sur les grands projets de sa société, Thales, pour définir des architectures systèmes répondant aux exigences de sécurité. Depuis sa retraite en 2016, André Leblond continue, avec deux collègues universitaires, son activité de chercheur dans ce domaine et ils publient tous trois dans des actes de congrès européens. En parallèle et depuis près de trente ans, Leblond a mené une seconde vie, sous une autre identité. Sous le pseudonyme d'André-Louis Aliamet (le nom de famille de sa grand-mère) il imagine, écrit et publie de très beaux recueils de poèmes plusieurs fois primés : *Les Volcans du rêve*, *Le Signe*, *Lunes de verre*, *Par les Chemins du doute*, *Fable blanche*. Sa dernière parution, *Syllabes de nuit*, éditée par la Librairie-Galerie Racine, maison bien connue dans le milieu de la poésie, reprend, enrichit et met en perspective, sous de nouveaux titres, la totalité des recueils précédemment cités dans des versions retravaillées et refondues. C'est une œuvre

unique, mystérieuse et exigeante, écrite dans une langue éblouissante, qui ne laisse pas indemnes ceux qui la découvrent.

Il y a bien quelques polytechniciens poètes, mais la poésie n'est pas la spécialité de la maison (nous souhaitons être contredits). Le fait qu'un polytechnicien ait mené de front une carrière prenante et le travail requis pour une écriture aussi aboutie mérite d'être souligné. Nous avons été reçus par André Leblond, alias Aliamet, chez lui, à Versailles. C'est sous les toits, dans une mezzanine claire et spacieuse, aux murs couverts de livres, sur un petit bureau où s'empilent les revues, que le poète polytechnicien crée ses œuvres. Homme posé, aimable, qui parle doucement, en choisissant ses mots avec précision et érudition, Leblond peut sembler un peu timide au premier abord, mais en réalité il émane de lui une calme assurance.

### **Quand, comment, es-tu venu à la poésie ?**

Pas avant la quarantaine ! Je participais, en 1992-1994, avec Hélène mon épouse, à un week-end de retraite et de prière organisé à Jouy-en-Josas par une communauté chrétienne. J'y ai ressenti un déclic, une poussée d'émotion qui, semble-t-il, a supprimé des obstacles.

J'étais déjà tenté par l'écriture et Hélène m'encourageait dans cette voie, mais c'est là que tout a changé. Je ne me lancerai pas dans une interprétation religieuse ou psychologique de cette libération : elle me fut simplement accordée et a influé sur le reste de ma vie.

Je suis issu d'une famille plutôt scientifique et mon éducation m'a permis de devenir ingénieur. Mais elle m'a aussi éloigné du vagabondage émotionnel propice à la poésie. Littérature, musique et films tenaient pourtant une part importante de mon temps : j'ai pratiqué le piano de longues années, écouté de la musique classique tous les soirs et beaucoup lu. Mais aucune place n'était réservée à la création avant ce week-end où la poésie s'est imposée à moi. À la stupéfaction générale !

**Tes collègues savaient-ils que tu écrivais, que tu publiais et étais primé ?**

Cela a fini par se savoir. Dans l'ensemble ils ont pris la chose avec un mélange d'humour et de compréhension.

**Ta démarche est remarquable par son perfectionnisme et par la rigueur qui ordonne la profusion créative...**

Mes poèmes ne s'écrivent pas tout seuls. Le premier jet tient de l'écriture automatique, en général inspirée par une expérience ou une lecture. Vient ensuite le vrai travail, long effort de formulation et de mise au point maintes fois reprise, où il s'agit d'agencer des phrases sans nécessairement exprimer une idée, mais simplement quelque chose d'harmonieux où le sens n'est pas primordial.

**L'art est long, mais le résultat est sidérant...**

En 1998 mes premiers textes publiables ont vu le jour. De courts poèmes en prose que j'ai travaillés et retravaillés par la suite. Je ne suis pas le seul écrivain ayant tardé à finaliser ses textes. Mon épouse m'a toujours soutenu et encouragé. Elle a supporté patiemment les humeurs bougonnes du poète en quête du mot juste, séchant sur son texte comme autrefois sur son problème de maths.

**Qui furent tes modèles, tes mentors peut-être ?**

Mon mentor, Jean Laugier, poète et dramaturge primé par l'Académie française, disparu en 2006, que j'ai rencontré au marché de la poésie place Saint-Sulpice en 1994. Il m'a intronisé en poésie en commentant mes premiers textes avec bienveillance et en insistant sur la nécessité d'un labeur opiniâtre. Mes modèles, ces classiques du vingtième siècle qui m'ont marqué : Saint-John Perse, René Char, Octavio Paz, García Lorca. Son *Poète à New York* fut pour moi une révélation, son influence est sensible dans *Syllabes de nuit*, dans la partie intitulée *Les Gourdins du ciel*.

**Tu partages avec eux une langue du plus haut lignage, puissante, cristalline, d'accès difficile.**

**René Char, Provençal nietzschéen, « mystique athée » disait Veyne, aux aphorismes tranchants ; Saint-John Perse, majestueux et océanique ; Octavio Paz, au lyrisme très contenu, ou au contraire d'une ample coulée. Pour ta part, tu maîtrises et cisèles des invocations d'où surgissent des scènes hallucinatoires !**

Je m'adresse à quelqu'un, à un autre moi peut-être, ou à une entité féminine plus ou moins distincte, plus ou moins divine, arborant les traits d'une instance supérieure. À force d'acharnement je rassemble des images verbales :

*... Derrière ces collines, nos yeux tramant des forêts.  
Peupliers noirs, brûle-parfums qu'une cité grise, avec  
ses squares dispose en collier – l'œil se perd dans son  
murmure visuel, près d'une ville dont nous longeons  
les flancs. Ô saltimbanques ! Jongleurs de lunes, vos  
fleuves sont des estuaires.*

*... Derrière ces collines, qui garde les clefs ?...*

Le thème d'ensemble du poème se dégage peu à peu de ce foisonnement d'images. J'ai été très impressionné par la fin du *Molloy* de Beckett où des phrases successives se contredisent formellement, avec une puissance poétique indéniable. Cela m'a conduit à opposer fréquemment au sein d'un même groupe des termes contradictoires. C'est le privilège de la poésie que d'occuper un point de fuite au-delà du sens, avec toutes les variations virtuelles où la parole s'articule.

**Et c'est une beauté originale, d'un hermétisme qui laisse pantois et transporte dans une expérience extrême des mots et des images, à la limite du décrochage en vol (de nuit) ! Quel poème choisirais-tu de nous lire ?**

*Aérienne est ta silhouette,  
vent léger dans les collines  
où chaque nom brille sur l'herbe.  
En elle, et dans ta paisible enfance,  
viennent s'épandre les fausses  
lueurs de tes apparitions.  
Le soleil tremble, tes ailes sont des pailles :  
ton geste d'éteindre n'engendre  
qu'un va-et-vient d'oiseaux.*

**Merci ! maintenant place à la lecture ! ×**

**Référence**

*Syllabes de nuit*  
Librairie-Galerie Racine, 23, rue Racine, 75006 Paris  
<https://commandes-editions-lgr.fr> – 15 €